

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 11 (2007)
Varia

Sumi Shimahara

Exégèse et politique dans l'œuvre d'Haymon d'Auxerre

Thèse de doctorat de l'Université Paris IV-Sorbonne,
sous la direction de François Dolbeau et Michel Sot,
novembre 2006

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sumi Shimahara, « Exégèse et politique dans l'œuvre d'Haymon d'Auxerre », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 08 juin 2007. URL : <http://cem.revues.org/index1081.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
<http://cem.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index1081.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Sumi Shimahara

Exégèse et politique dans l'œuvre d'Haymon d'Auxerre

Thèse de doctorat de l'Université Paris IV-Sorbonne, sous la direction de François Dolbeau et Michel Sot, novembre 2006

- 1 L'exégèse biblique explicite la Loi par excellence, le message adressé par Dieu aux hommes. Le Livre est ambigu, à toutes les époques. Son interprétation est une prise de position en vue de fournir prescriptions et modèles à une société donnée. L'exégèse est donc une source riche pour l'histoire des représentations, en particulier politiques. Nous choisissons un point de vue particulier, celui d'Haymon d'Auxerre, moine qui vécut au milieu du ix^e siècle et enseigna à l'abbaye Saint-Germain. Nous montrons en quoi sa culture et ses représentations témoignent d'une certaine originalité parmi les lettrés carolingiens. L'exégèse du haut Moyen Âge est marquée par le poids très important de la tradition patristique. Pour cerner les inflexions d'Haymon, ce qui fait sa personnalité, nous adoptons une démarche comparatiste à la fois synchronique et diachronique, faisant nôtre la maxime employée par différents spécialistes de l'exégèse et formulée comme suit par Philippe Buc : « Tout écart, même minime, dans la reproduction des textes reçus, est potentiellement significatif² ».
- 2 Cette minutie dans la comparaison exigeait que notre étude reposât sur un texte fiable. Nous établissons donc l'édition critique de l'*Annotation brève sur Daniel*, jusqu'à présent inédite, ainsi que sa traduction. Pour fonder une analyse plus générale de la pensée d'Haymon, nous élargissons ce corpus selon deux cercles concentriques. Le premier englobe trois textes proches du commentaire sur Daniel : les expositions d'Haymon sur Joël, Amos et Abdias. Nous avons systématiquement comparé ces traités à leur source majeure, les expositions de Jérôme. Notre corpus principal est ainsi suffisamment cohérent pour autoriser de fréquentes comparaisons et comprend quatre textes, ce qui permet de déterminer des constantes dans l'exégèse haymonienne, par-delà les particularités inhérentes à un texte biblique donné. Le deuxième cercle englobe le reste de l'œuvre d'Haymon, que nous avons interrogé sans en faire une étude exhaustive ni en rechercher systématiquement les sources. Nous y avons puisé des confirmations d'idées qui avaient émergé à partir de notre corpus principal et dont nous voulions vérifier l'importance dans l'œuvre d'Haymon mais aussi des compléments d'informations.
- 3 Nous définissons le terme *politique* au sens large comme tout ce qui a trait au mode de gouvernement d'une société donnée, plutôt que dans le sens restreint de construction d'un État. À l'époque carolingienne, la société est l'Église visible, tendue vers son achèvement eschatologique. Le politique se situe essentiellement dans une relation verticale, celle de la médiation humaine entre la royauté absolue, celle du Christ, et de son corps, l'Église. Nourri des premiers fruits de la renaissance et de la réforme carolingienne, Haymon déploie une pensée relativement novatrice au milieu du ix^e siècle. Comme les autres lettrés carolingiens, il considère que le savoir doit réformer le monde ; la science, alliée à la sagesse, est un outil politique. Nous déclinons successivement trois traits de sa personnalité au cours de quatre parties.
- 4 Les deux premières parties de cette étude sont en effet consacrées à l'écrivain, moine à Saint-Germain d'Auxerre. Dans un premier chapitre, nous rappelons le contexte dans lequel il écrit : Auxerre est un des pôles décentrés du pouvoir royal. Nous procédons dans le deuxième chapitre à une mise au point de ce qu'on sait de sa biographie, récemment discutée, et de ses ouvrages. Le troisième chapitre apporte de nouveaux éléments sur son œuvre : nous établissons l'authenticité de l'*Annotation brève sur Daniel*, montrons quelles sont les

recensions haymoniennes des commentaires sur Joël, Amos et Abdias et fournissons quelques éléments neufs pour affermir l'attribution du traité sur Jérémie. La deuxième partie de notre travail est consacrée à l'élaboration de notre source principale, c'est-à-dire à l'édition critique de l'*Annotation brève sur Daniel* dont nous donnons également une traduction annotée.

5 Dans la troisième partie, nous nous attachons au maître influent dans l'histoire culturelle de l'époque carolingienne et, plus généralement, du Moyen Âge. Un premier chapitre rappelle à la fois le rôle moteur de l'exégèse dans la réforme carolingienne et sa place dans la société : c'est à la fois une science monastique et un savoir d'élite. Nous montrons également que l'évolution de l'exégèse carolingienne témoigne de la réussite du renouveau culturel carolingien, en particulier à partir de l'exemple de l'interprétation de Daniel. Le deuxième chapitre est consacré à Haymon en tant que maître en exégèse. Nous nous interrogeons sur le degré d'assimilation des auteurs redécouverts à l'aube du ix^e siècle et des méthodes élaborées alors, afin d'évaluer, à partir du moine d'Auxerre, la réalité du mouvement de renouveau. Un cas particulier fait l'objet de tout le troisième chapitre : nous y étudions le texte biblique utilisé par Haymon ainsi que ses principes philologiques afin de montrer comment l'entreprise de correction du Livre, encouragée par les souverains carolingiens, a été reçue dans l'exégèse. Cela permet de compléter les travaux sur ce sujet, fondés davantage sur les manuscrits bibliques conservés que sur leur usage. Enfin, nous montrons dans le quatrième chapitre les grands traits de la postérité médiévale d'Haymon en suivant sa trace non seulement dans les témoins subsistants mais aussi dans les catalogues de bibliothèques médiévales et, surtout, dans les écrits de toute la période.

6 Dans la dernière partie, nous traitons d'Haymon en tant que penseur et nous abordons son exégèse sous l'angle de l'histoire des représentations. Nous montrons dans le premier chapitre le rôle structurant de l'histoire du salut dans sa pensée, toute orientée vers l'attente et la préparation du jugement. Dans la lignée augustinienne, Haymon développe une conception de l'histoire qui lui permet de lire la Bible comme un guide pour ses contemporains. Le Livre est aussi miroir du monde. Cela nous permet, dans un deuxième chapitre, de préciser les responsabilités que le moine d'Auxerre attribue aux dirigeants de l'Église à travers les jugements qu'il porte sur la description des actions de leurs types bibliques. Nous pouvons ainsi cerner les valeurs qu'il exalte, les prescriptions qu'il donne. Dans le dernier chapitre enfin, nous étudions les moyens de gouvernement, de réforme de la société, tels qu'ils sont préconisés et mis en pratique par Haymon dans son exégèse. Il s'agit ainsi de mieux cerner la pensée d'un savant en retrait du monde mais qui s'adresse malgré tout à l'Église universelle.

7 Nos résultats peuvent se regrouper selon trois thèmes : Haymon est avant tout un moine, ce que l'historiographie avait minoré. C'est un savant ; l'étude précise de son œuvre renouvelle ce qu'on savait du renouveau carolingien. C'est aussi un réformateur qui élabore une idéologie alternative à celles des rois et des évêques. Dans ces trois aspects, Haymon est annonciateur de mouvements ultérieurs qui ont puisé à son exégèse. Si l'emprise réelle de sa prédication sur la société carolingienne elle-même est difficile à évaluer, son influence est incontestable dans la culture et dans les représentations médiévales.

Un moine

Un moine en retrait du siècle

8 Haymon, avant tout, est un moine. On le sait depuis les travaux d'Eduard Riggenbach mais on a eu tendance à minorer ce fait, à voir en lui essentiellement un maître. Tout son œuvre renvoie pourtant à cette réalité sociale et spirituelle. L'homme est en retrait du monde, de la cour et des honneurs. Il n'intervient pas dans les affaires de son temps, il n'est pas le conseiller proche ou lointain des rois contrairement à d'autres moines exégètes, Angélome de Luxeuil ou Raban Maur par exemple. Il ne compose aucune dédicace, pas même pour des frères. Ses commentaires nous sont transmis sans cette gangue de paratexte où l'écrivain, habituellement,

parle de ses desseins et de lui-même. Ils sont nus comme l'est l'homme détaché des biens terrestres. Cet anonymat est d'autant plus remarquable qu'Haymon est un exégète prolifique. Après Raban Maur, c'est le carolingien qui a commenté le plus de livres bibliques et l'un de ceux dont l'œuvre a été le mieux diffusé tout au long du Moyen Âge.

- 9 En outre, Haymon enseigne et écrit dans un milieu situé dans l'orbite royale au ix^e siècle. Sous Charles le Chauve, les *honores* auxerrois sont attribués à des proches du souverain, l'abbaye Saint-Germain est richement dotée, le roi s'y rend régulièrement. Il s'y recueille à l'occasion d'événements décisifs pour lui, par exemple après la bataille de Fontenoy en 841 ou avant d'affronter son frère Louis le Germanique, envahisseur de son royaume en 859. Charles le Chauve est suffisamment présent et attaché à Saint-Germain pour qu'Heiric, élève d'Haymon, lui dédie le récit des miracles du patron de l'abbaye. Cependant l'activité culturelle, polarisée sur la cour de Charlemagne, se déconcentre dès le règne de Louis le Pieux puis se trouve éclatée en multiples pôles sous celui de Charles le Chauve. L'impulsion centrale est peu à peu relayée à la périphérie, signe de la réussite du renouveau carolingien. L'œuvre d'Haymon, comme celui de ses contemporains Paschase Radbert ou Christian de Stavelot, témoigne de ce déploiement dans tout l'espace carolingien du savoir d'élite qu'est l'exégèse biblique. Il révèle le fonctionnement autonome de centres de culture dispersés. Paschase, Christian et Haymon écrivent librement et non sur commande royale ; tous trois, davantage que leurs prédécesseurs, impriment leur marque personnelle sur la tradition herméneutique de la Bible. Mais seul Haymon livre des textes nus, sans dédicace, justifiés par leur seul contenu.

Exégèse et lectio divina

- 10 Moine, Haymon l'est aussi en ce qu'il commente la Bible avant tout pour ses frères, professionnels de la prière, ruminants de l'Écriture voués à la *lectio divina*. Il leur offre le fruit de sa réflexion pour enrichir la leur, pour les aider à faire croître en eux la parole divine, pour leur révéler l'infinité du texte saturé de sens. Son exégèse est à l'image de cette méditation individuelle et linéaire du Livre : elle épouse les contours du texte, s'arrêtant plus longtemps sur les passages qui frappent l'auteur, en évoquant d'autres de manière allusive, choisissant souvent la lecture historique, l'augmentant parfois d'une explication spirituelle. Il n'y a rien de systématique dans l'interprétation haymonienne mais toute la souplesse d'une pensée personnelle. En cela, le moine d'Auxerre se différencie de son inspirateur majeur, Jérôme, et plus encore de son contemporain Raban Maur qui s'applique à présenter avec régularité la lettre puis l'esprit. Il se distingue surtout des commentateurs du xii^e siècle : l'exégèse scolaire s'insère alors dans un cadre assez strict, par exemple celui de séquences organisées par des *quaestiones* chez André de Saint-Victor ou celui du sens historique chez Pierre le Mangeur. L'explication monastique adoptera elle aussi un fil directeur plus visible que chez Haymon, souvent topologique. La liberté du moine d'Auxerre reflète au contraire les aléas d'une réflexion spontanée, quoique pétrie de science patristique.
- 11 La pensée d'Haymon est pourtant structurée par l'idéal de perfection sur lequel il a les yeux rivés : c'est la Jérusalem céleste, la cité de Dieu que le moine cherche à rejoindre en s'arrachant à sa condition d'homme terrestre. L'Église ici-bas est mixte, les deux cités y sont inextricablement mêlées, mais Haymon rappelle avec force leur existence réelle, leur distinction définitive et visible, promise pour le jugement dernier. L'histoire des hommes est celle de leur salut, celle de la lutte entre corps du Christ et corps du diable. Tout fait sens dans le monde car tout est voulu par Dieu. Mais les raisons de ce dernier sont impénétrables, sauf par la Bible. C'est là que se concentre le message que Dieu a confié à l'humanité par la voix d'élus inspirés. C'est dans le Livre que se trouve la clé de lecture permettant de comprendre l'univers et les modalités de la lutte récurrente entre les deux cités. En soulignant ce qui, dans l'histoire biblique, montre l'appartenance à l'une ou l'autre, motive les actions de l'une et de l'autre, signifie les attentes et le jugement de Dieu, le moine d'Auxerre fait de la Bible

un miroir reflétant la dichotomie du monde et un guide de conduite pour ses contemporains. Ses commentaires constituent donc une exhortation permanente à la quête de perfection, à l'imitation des élus réunis au ciel.

Un idéal monastique

- 12 De l'exégèse d'Haymon émerge un idéal que les moines sont supposés incarner au mieux. La vertu qu'il exalte avant toutes les autres est l'humilité, prégnante dans les représentations carolingiennes. Il lui associe la sagesse, la chasteté et la piété, toutes alliées dans un même dessein, celui de se détacher des choses terrestres. C'est au nom de l'humilité qu'Haymon appelle à une conversion permanente. La pénitence sauve en lavant des péchés, elle est le moyen par excellence du salut dans la mesure où le libre-arbitre, la décision d'accepter la grâce miséricordieuse du pardon divin, est la seule marge de liberté dont les hommes disposent sur terre. La pratique pénitentielle exaltée par Haymon est une conversion quotidienne, intense, absolue : il s'agit de se tourner vers Dieu, de s'offrir en sacrifice à lui en se purifiant par une ascèse faite de jeûne, de componction, de larmes et de prière. Tout le culte, l'alliance renouvelée jour après jour avec Dieu consiste en cette offrande de soi ; sa qualité réside dans l'intention du fidèle et non dans les seuls gestes. La spiritualité qu'Haymon propose à ses contemporains est donc profondément monastique.
- 13 La valorisation très appuyée de l'homme intérieur au détriment de l'homme extérieur, façonnée par l'esprit bénédictin tout autant que par les écrits d'Augustin et de Grégoire, conduit Haymon à fustiger avec vigueur le comportement des hommes du siècle. Il critique particulièrement les puissants et leur exercice du pouvoir, visant surtout les rois mais aussi les évêques et, parfois, les abbés. Sa méfiance et sa réprobation vont plus loin que celles de ses contemporains religieux et lettrés dans la mesure où elles ont des conséquences sur son ecclésiologie. Haymon minore la responsabilité du pôle temporel de gouvernement dans l'*Ecclesia*, le cantonnant à un rôle de coercition et de défense des fidèles. Il rend plus étanche la frontière entre les deux sphères de pouvoir. Seules les autorités religieuses régissent la société, l'admonestent. Parmi elles, les moines ont un rôle capital : ce sont les prédicateurs par l'exemple, ils incarnent un modèle que tous les fidèles sont invités à imiter. Haymon offre ainsi une idéologie politique alternative à celles que défendent les rois, les évêques et le pape au milieu du ix^e siècle et prépare l'élaboration d'une conception monastique de l'Église.

Un inspirateur de la pensée et de l'exégèse monastique médiévales

- 14 Les idéaux d'Haymon ont en effet influencé Heiric, son disciple : ce sont eux, probablement, qui l'ont poussé à remodeler le schéma des trois ordres afin de formaliser la prépondérance des moines dans la société. De même, les mouvements clunisiens et grégoriens ont sans doute puisé chez Haymon une part de leurs valeurs : la lecture du moine d'Auxerre est attestée dans ces milieux. On avait jusqu'alors considéré qu'Haymon était un précurseur de l'exégèse scolaire. En réalité, il est également influent parmi les moines, comme l'atteste la présence de ses traités dans les catalogues de leurs bibliothèques au Moyen Âge. Nombreuses sont les œuvres émanant du cloître qui s'inspirent des commentaires d'Haymon, surtout ceux sur le Cantique des cantiques, Isaïe ou l'Apocalypse, mais aussi sur les Épîtres pauliniennes. Williram d'Ebersberg et Robert de Tombelaine se réapproprient sa pensée : ils utilisent ses expositions comme trame des leurs. Rupert de Deutz et Hildegarde de Bingen lui empruntent plus ponctuellement. Moine, Haymon est en effet aussi un homme de science qui instruit l'Église universelle et écrit pour toucher, au-delà de l'époque carolingienne, toute l'humanité.

Un savant

Le savoir, distinctif de l'élite

- 15 Alors que pour Haymon, l'idéal monastique de sainteté est théoriquement accessible à tous, la sainteté savante, la plus prestigieuse, distingue une élite d'élus inspirés par Dieu. La connaissance de toutes choses est réservée à Dieu, répète inlassablement Haymon. Mais à chaque époque Dieu inspire quelques élus, leur octroie une compréhension exceptionnelle du monde, un charisme prophétique qui leur confère une position de médiateur entre le roi unique, Dieu, et ses fidèles. Seuls ceux qui bénéficient de cette intelligence supérieure des desseins divins peuvent guider les autres vers le salut. Pour avoir la fermeté nécessaire à cette tâche, ils doivent en outre être mûris par une certaine expérience de la vie et des hommes. Haymon valorise la composante intellectuelle de la sagesse et de la sainteté, se démarquant en cela d'un de ses inspirateurs majeurs, Grégoire le Grand. Il affirme la supériorité de l'admonition doctorale, écrite, donc destinée à un auditoire plus vaste, dans l'espace comme dans le temps, que la prédication orale. Nul doute que cette inflexion vient d'un esprit façonné dans une atmosphère de renouveau des études. Nous pensons qu'Haymon a probablement été olat ; il aurait été élevé au monastère, à une époque où les lettres reflourissent à l'ombre du cloître.

Un maître en sciences scripturaires

- 16 Haymon est lui-même devenu maître en sciences scripturaires, les plus prestigieuses dans la pyramide du savoir. Volontiers didactiques, ses commentaires sont relativement brefs et manifestent une recherche de clarté. Le prédicateur et l'enseignant ne font qu'un : Haymon délimite avec précision les contours de l'orthodoxie, s'attardant sur les passages difficiles, pointant les interprétations erronées qu'il faut éviter. C'est une sentinelle, un veilleur qui anticipe les dangers et corrige les fautes. Par touches légères mais régulières, il rappelle les principaux éléments du dogme, évoque surtout les fins dernières et la toute-puissance de Dieu, sa prescience et la prédestination au bien, la permission qu'il accorde à tout ce qui se fait. Haymon insiste aussi sur la théologie trinitaire et l'unicité de la divinité dans le sillage des controverses carolingiennes. La présentation alternée et parfois hiérarchisée de plusieurs autorités sur une même question exégétique ou dogmatique a fait la célébrité du moine auxerrois. Cela se produit surtout dans son *Commentaire sur les Épîtres pauliniennes*. Sur les prophètes, Haymon est plus bref mais son exégèse a indéniablement une dimension catéchétique.
- 17 Ses expositions démontrent la réussite de la *renovatio* culturelle mise en œuvre par les carolingiens. D'une part, Haymon dispose manifestement d'une bibliothèque assez riche : il a accès à des œuvres patristiques mais aussi à des glossaires et à des ouvrages de l'antiquité classique, telle l'*Histoire naturelle* de Pline. D'autre part, le moine d'Auxerre a profondément assimilé un enseignement patristique qu'on s'est efforcé de redécouvrir et de comprendre depuis un demi-siècle. En cet espace de temps, le genre exégétique évolue notablement. Au début, la redécouverte des Pères conduit à la constitution de florilèges comprenant des extraits plus ou moins longs de leurs œuvres. L'étape suivante voit la juxtaposition de plusieurs interprétations d'un même verset dans des compilations anthologiques à but encyclopédique, par exemple celles de Claude de Turin ou de Raban Maur. Cela débouche sur l'élaboration de synthèses personnelles, où l'auteur reformule ses sources, synthétise la pensée de plusieurs Pères. Les commentaires d'Haymon sur Daniel, Joël et Amos témoignent de cette assimilation profonde de l'esprit d'Augustin et de Grégoire le Grand ; c'est elle qui conduit le moine d'Auxerre à modifier la trame hiéronymienne, sans qu'il ait besoin de s'appuyer sur une compilation exhaustive. Haymon a sans doute eu accès dès sa jeunesse à la pensée patristique ; il a réellement pu se l'approprier au fil des ans.
- 18 Haymon est également philologue : il s'intéresse à la correction du texte biblique, indique des leçons variantes et la valeur qu'il faut leur accorder. L'établissement de l'édition critique

de l'*Annotation brève sur Daniel* nous permet de mieux approcher le texte qu'il privilégie. La plupart des indices montrent qu'il s'agit de la révision théodulfienne, sans doute dans une recension tardive, donc assez aboutie. Ce fait est remarquable pour deux raisons. D'une part, l'édition de Théodulfe s'apparente à un travail critique hiérarchisant un grand nombre de variantes. C'est une entreprise scientifique à la pointe de la recherche carolingienne. D'autre part, et peut-être en raison de ce caractère, l'œuvre philologique de l'évêque d'Orléans a la réputation d'avoir été peu influente, contrairement à celle d'Alcuin. Seul Jean Scot aurait recouru à la révision théodulfienne. L'étude du texte de Daniel utilisé par Haymon remet en cause à la fois le monopole de la correction alcuinienne et l'échec de celle de Théodulfe. Il faudrait bien entendu étendre l'enquête à d'autres expositions du moine d'Auxerre et à d'autres traités exégétiques carolingiens pour mesurer la réception réelle de ces versions dans les expositions carolingiennes. D'autres indices, chez Raban ou chez Paschase, montrent que le texte d'Alcuin ne semble pas avoir été aussi répandu qu'on l'a dit.

19 Le comportement philologique d'Haymon révèle en outre les rapports entre exégèse, liturgie et philologie : le moine d'Auxerre privilégie la leçon qui donne le meilleur sens à ses yeux mais il lui arrive de la gloser en la « traduisant » dans le texte liturgique vieux-latin. Il choisit donc de commenter le texte le plus savant mais recourt parfois pour cela à celui que les moines utilisent quotidiennement, ou encore aux leçons transmises par la tradition patristique. La correction biblique, dans son esprit, n'exclut donc pas la plupart des variantes : ces dernières, quand elles ne sont pas des erreurs qu'il condamne sans appel, reflètent l'infinité de la parole divine, imparfaitement traduite dans le langage des hommes. Elles constituent autant de tentatives pour approcher la plénitude du sens du Livre. Cela peut en partie expliquer la résistance que semble rencontrer la diffusion du psautier gallican, souhaitée notamment par Alcuin. Notre enquête sur le psautier utilisé par Haymon repose sur des indices trop peu nombreux pour autoriser des conclusions définitives mais elle corrobore ce qu'Andrea Macaluso observe à la même époque à Fulda : la version romaine semble résister, probablement en raison de la place des psaumes dans la vie quotidienne des moines. Il était naturellement difficile d'imposer des modifications à un texte aussi incorporé à la liturgie monastique que le psautier. Dans l'ensemble cependant, l'œuvre d'Haymon témoigne d'une incontestable réussite du renouveau scolaire carolingien.

Une autorité médiévale reconnue

20 Transmis sans dédicace et souvent de manière anonyme, les textes d'Haymon posent des problèmes d'attribution. Dès le x^e siècle, il leur arrive de circuler sous le nom de Remi d'Auxerre. Ce fait, joint aux recensions variées du texte d'Haymon, a conduit à voir dans ces états différents des remaniements rémigiens. L'étude de notre corpus principal, composé de cinq commentaires sur les prophètes, ne corrobore pas cette interprétation. Il est possible qu'Haymon ait lui-même régulièrement amendé ses textes, tout en autorisant leur diffusion à des états intermédiaires, au gré des voyages d'études de ses élèves par exemple. La comparaison entre les vestiges de son enseignement et ses commentaires authentiques montre que ces derniers ont bénéficié d'un degré d'élaboration supérieur : il ne s'agit pas de la simple mise en forme de ses leçons, mais bien d'œuvres réfléchies, méditées, mûries. Si le nom de Remi a remplacé celui d'Haymon dans certains manuscrits, c'est probablement parce que le premier a largement contribué à la diffusion des traités anonymes du second. Il fallait un nom ; on a donné celui de Remi qu'on connaissait et qu'on rattachait au texte, même s'il ne l'avait pas modifié.

21 Pourtant Haymon est reconnu en tant qu'autorité au Moyen Âge. Heiric célèbre la science de son maître en constituant deux recueils inspirés de son enseignement. L'un est sans doute un *vademecum* ; il s'agit de gloses bibliques. L'autre en revanche est une véritable publication qui assemble les scolies des leçons d'Haymon et de Loup de Ferrières et fait leur éloge.

C'est cependant l'exégèse scolaire du xii^e siècle qui élève définitivement Haymon au rang d'autorité. Abélard recourt explicitement et abondamment au commentaire d'Haymon sur les Romains. La *Glose ordinaire* puise largement dans l'œuvre du moine d'Auxerre, sans toujours le citer. Directement ou non, d'autres savants lisent Haymon, tels Pierre Lombard et Pierre le Mangeur. Il est ensuite mentionné en tant qu'autorité par de prestigieux universitaires, tels Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Alexandre de Halès. Les correctoires bibliques du xiii^e siècle, par exemple celui d'Hugues de Saint-Cher, utilisent ses remarques philologiques. À l'aube des temps modernes, les humanistes Laurent Valla et Érasme font également référence à Haymon, de même que Jean Hus. Selon les cas, on lui emprunte des notices savantes ou une argumentation théologique. La brièveté, le ton didactique, l'esprit synthétique de ses commentaires séduisent les maîtres dès la fin du xi^e siècle et jusqu'au xv^e siècle. Chaque époque de renouveau de l'exégèse, le xii^e puis le xv^e siècle, vivifie la lecture et la réception de l'œuvre d'Haymon. Quelle meilleure preuve de succès, pour celui qui se voulait docteur de l'Église universelle, que cette reconnaissance de son autorité ?

22 Un des transmetteurs les plus efficaces de l'exégèse haymonienne est la *Glose ordinaire*. C'est elle en effet qui accompagne généralement la lecture du texte biblique dans les milieux scolaires puis universitaires : le Livre est désormais corseté dans son interprétation. Or Haymon occupe une place prépondérante dans cet appareil herméneutique, même s'il n'y est pas toujours cité. Le noyau dur de la *Glose ordinaire* sur les prophètes est façonné par Gilbert l'Universel. Un temps clerc à Auxerre, il y trouve l'œuvre d'Haymon et la pille. Il est possible que son entreprise ait phagocyté la diffusion directe de l'*Annotation brève sur Daniel*. Quoiqu'il en soit, la faible transmission manuscrite du traité haymonien éclaire la genèse de la *Glose ordinaire* sur Daniel. Il est en effet improbable que le commentaire d'Haymon ait été directement connu par les responsables du modelage définitif de la *Glose* : il n'est pas attesté à Paris et sa région. Les variantes qu'on observe dans les manuscrits précédant « la standardisation » de la *Glose* montrent que plusieurs abréviations du noyau gilbertien ont alors été confectionnées : certaines gloses d'origine haymonienne sont absentes des manuscrits anciens et présentes dans des témoins plus tardifs. Il nous paraît donc impossible de soutenir la thèse d'une genèse de la *Glose* par accumulation linéaire de matériel interprétatif. C'est à partir d'un noyau dur, diversement remodelé au cours du xii^e siècle, que se constitue ensuite le texte « standardisé » de la *Glose* sur Daniel. La réception de l'œuvre du moine d'Auxerre contribue donc à clarifier un élément important de l'histoire culturelle du xii^e siècle. La science d'Haymon, qui lui octroie à ses yeux une fonction de recteur dans l'Église universelle, a été appréciée tout au long du Moyen Âge. Mais la force du message réformateur qu'il adresse aux chrétiens a également contribué au succès de l'œuvre d'Haymon.

Un réformateur

23 Au xi^e siècle, à l'ouest de l'Europe, Robert de Tombelaine, l'ermite grégorien intransigeant réfugié sur un îlot normand en signe de protestation contre la simonie de son abbé, s'inspire du commentaire d'Haymon sur le Cantique des cantiques pour composer le sien. Au xv^e siècle, à l'est de la chrétienté, l'universitaire tchèque Jean Hus puise abondamment à l'exégèse haymonienne. Comme eux, le moine d'Auxerre est en effet un réformateur. Nous avons montré qu'il est bien l'auteur de l'*Annotation brève sur Daniel* et très probablement celui du *Commentaire sur Jérémie*. Ce n'est pas un hasard si, à la différence de ses contemporains, il choisit de commenter tous les prophètes de l'Ancien Testament et l'Apocalypse. Il se considère comme leur successeur, c'est-à-dire comme un prédicateur inspiré par Dieu, chargé d'admonester son peuple. L'histoire est récurrente, l'actualité du récit biblique est permanente. En clamant la parole révélée à Daniel, Joël, Amos et Abdias, Haymon en actualise avec vigueur les lamentations, les injonctions, les menaces, les accusations à l'encontre de ses contemporains. L'interprétation essentiellement littérale qu'il donne d'Amos équivaut à une

reprise absolue de son discours, celui de la critique sociale. Au cœur d'une époque troublée, marquée par les conflits voyant les frères s'affronter, les honneurs changer de mains au gré de la faveur des souverains, les trahisons et complots se multiplier, le moine d'Auxerre renouvelle les visions de Daniel et la parole d'Abdias. Dénonçant les luttes fratricides, soulignant l'impermanence de la gloire terrestre et des alliances, il enjoint de se préparer au vrai royaume, immuable et parfait, celui du ciel. Il transpose dans le présent de l'Église carolingienne les exhortations de Joël et ainsi appelle à la conversion de tous, à l'expiation collective du peuple pécheur, à la réforme de l'homme par la pénitence. C'est un message d'avertissement, de condamnation parfois, mais aussi de réconfort et d'espoir qu'il délivre.

24 Membre de l'élite savante, Haymon s'adresse prioritairement à ses frères, aux lettrés, aux grands. De même que les livres prophétiques mettent en scène l'admonition de l'homme de Dieu et les résistances qu'elle rencontre, l'exégèse d'Haymon est motivée par la distorsion entre son idéal monastique et la réalité de l'exercice du pouvoir. Il dénonce la superficialité des valeurs aristocratiques, l'importance accordée à l'apparat et à l'apparence, le système du don qui favorise les puissants et viole la justice, l'appât du gain qui conduit à opprimer les plus faibles. À propos de la vision de l'arbre coupé en Dn 4, Haymon rappelle que la sanction qui frappe le pécheur détenteur d'une charge publique est sa destitution, fut-il roi. Il fait peut-être allusion, alors, à la déposition de Louis le Pieux en 833. La peine est assimilée à un ensauvagement ; seule une pénitence sincère, profonde, rend forme humaine au souverain. L'instrument par excellence de la réforme, de la purification qui restaure l'homme dans l'état de son baptême et le débarrasse de la bestialité du pécheur est en effet la pénitence, entendue comme une conversion perpétuelle.

25 De même qu'Haymon a bénéficié du renouveau carolingien des études puis l'a fait fructifier, de même sa pensée témoigne de la réussite du mouvement de réforme religieuse de l'Empire. Son enfance, probablement dans un monastère où les préceptes conciliaires sont à peu près respectés, pourrait lui avoir inculqué les valeurs dont sont si fortement empreints ses commentaires. On ne sait dans quelle mesure il incarne l'idéal qu'il exalte. Sa science est certaine ; son retrait des affaires, son anonymat relatif suggèrent un détachement des choses terrestres. Il exprime surtout une idéologie qui, finalement, se retourne contre ceux qui en sont les initiateurs : les rois. C'est grâce à ces derniers et à l'impulsion centrale du palais que la discipline est améliorée dans les monastères, que les lettres y sont cultivées. Mais Haymon, pétri des valeurs du cloître, dénie aux souverains la responsabilité pastorale, l'admonestation qui en avaient fait des réformateurs. La recherche de la perfection monastique et du savoir ont pris chez lui un tour suffisamment puissant pour qu'il rejette toute association avec les hommes du siècle, qu'il leur refuse toute participation à la vraie fonction de gouvernance, celle des âmes. À la différence de Raban qui défend un idéal de coopération entre les pôles spirituel et temporel de la société, Haymon adopte et exalte le modèle du prophète, ce prédicateur « extérieur » à la société, cet homme de Dieu sans cesse affronté à la société terrestre.

26 Le moine, le savant et le réformateur sont ainsi unis dans la figure du pasteur idéal de l'Église universelle qu'Haymon s'efforce d'incarner, rejoignant ceux qui « auront eu une sagesse complète et qui auront instruit les autres non seulement en personne, mais aussi par leurs écrits, chaque jour, dans l'Église, comme les apôtres et leurs successeurs, Augustin, Jérôme, et beaucoup d'autres docteurs » : ceux qui « brilleront, comme le soleil et la lune ou bien comme le firmament entier avec toutes les étoiles³ ».

27

1 La thèse a été soutenue le 20 novembre 2006 à l'Université de Paris IV-Sorbonne devant un jury composé de François Dolbeau et Michel Sot (co-directeurs de thèse), Dominique Iogna-Prat, Mayke de Jong, Michel Lauwers et Jacques Verger.

2 Ph. Buc, *L'ambiguïté du Livre. Prince, pouvoir, et peuple dans les commentaires de la Bible au Moyen Âge*, Paris, 1994, p. 42.

3 Haymon d'Auxerre, *Annotation brève sur Daniel 12, 3 : Qvi docti fverint, id est plenam sapientiam habuerint et alios non solum presentialiter docuerint, sed etiam scriptis cotidie in #cclesia, ut apostoli et eorum sequaces Augustinus Ieronimus et alii multi doctores, fylgebvntisicut sol et luna, uel sicut totum firmamentum cum omnibus stellis.*

Pour citer cet article

Référence électronique

Sumi Shimahara, « Exégèse et politique dans l'œuvre d'Haymon d'Auxerre », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 08 juin 2007. URL : <http://cem.revues.org/index1081.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : France/Auxerre